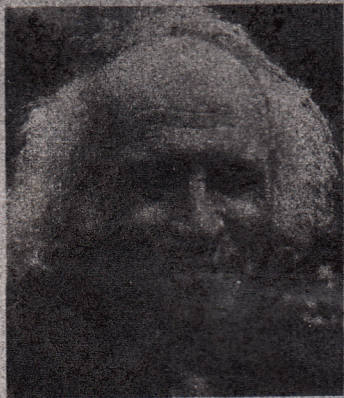


A Bout Portant... LEO FERRE

64 ans, auteur, compositeur, interprète et poète. Auteur d'un livre de poèmes « Testament-phonographe », paru aux éditions Plasma.

— Pourquoi ce titre ?
— Parce qu'un titre doit être un peu agressif ; c'est d'ailleurs le titre d'une poésie et je pense à Vian dont je me suis inspiré, dans la forme en tout cas.
— Vous avez dit un jour : « Je vie seul, je reste seul »... Etiez-vous un nouveau misanthrope ?
— Pas du tout. La misanthropie, c'est parce qu'on aime trop les autres et l'humanité. C'est, au fond, un excès d'amour. C'est comme la misogynie. Un excès d'amour pour la femme. Je dis que je suis seul parce que l'artiste est fatalement seul devant sa page blanche.
— « La vie sociale, c'est de l'anthropométrie ». Pourquoi ce désespoir ?
— Si vous vous imaginez que la vérité c'est le désespoir, alors... nous sommes d'accord.
— Vous avez trois enfants, et vous affirmez « Je suis un papa, pas un pépé ».
— Avant eux je n'ai pas eu d'enfant... Aujourd'hui je pourrais avoir un enfant de 40 ans. Mais cela me gênerait d'avoir un fils de 40 ans et de lui montrer mes enfants petits. A



ce moment-là, je me prendrais pour un grand-père et j'imaginerais que mes enfants sont les enfants de mon fils. Je n'ai jamais voulu d'enfant pour des raisons diverses, et j'ai fait, avec la collaboration de Marie, ô combien active, des enfants à un âge où, en principe, on n'en fait pas. C'est pour cela que je suis le papa, un papa un peu bizarre certains jours mais enfin un vrai papa quand même.

— Que représente la France pour vous ?

— La France, c'est ma parole et ma langue. La France, c'est ce sourire que je peux provoquer dans l'œil des Français qui sont des amis à moi, qui me regardent et que je regarde.

— Si vous deviez faire votre épitaphe, qu'écririez-vous ?

— Ci-gît, un mec.

— « La musique qui est dans ma tête n'en sortira jamais » Mais celle qui en est déjà sortie ?

— Elle est peut-être sortie des fois mal à propos, je n'en sais rien. J'ai dit il y a longtemps, que le plus beau dessin de Rembrandt est celui qu'il n'a pas fait.

— « Le fric c'est le sourire du désespoir »

— Si quelqu'un est mal dans sa peau, s'il a le cafard, mais qu'il a du fric, il lui est plus facile de dire : « J'ai le cafard », qu'à un pauvre bougre qui n'a pas d'argent pour s'acheter un paquet de cigarettes.

— Léo et Ferré font-ils bon ménage ?

— Là, il n'y a pas de problèmes. Je suis Léo comme quand j'étais petit. Ferré, c'est le nom que m'a donné

mon papa, c'est tout.

— « Je ne suis qu'un philosophe de bas étage » est-ce de l'humilité ?

— Je ne crois pas être tellement humble. Philosophe de bas étage ? Parce que les philosophes sont peut-être de haut étage, et c'est la raison pour laquelle on ne les comprend pas.

— « Je n'aime ni les ports ni les gares ! »

— J'estime que la vie est un départ et une arrivée en même temps.

— « Le tabac est un amant dans les prisons ou devant la page blanche ! »

— La cigarette est un compagnon extraordinaire. Pour un taulard ce doit être fantastique, ça doit remplacer tout. Et pour un prisonnier qui aime sa femme, ça doit remplacer la femme aussi. C'est un compagnon que l'on pays, donc à qui on ne doit rien sinon les quelques cendres qui en restent.

— Avez-vous connu le bonheur ?

— J'ai dit souvent que le bonheur était un hold-up permanent. Il faut le piquer, on ne vous l'apporte pas sur un plateau.

Paris - Natch du 14 mars 1980